

On ne peut pas donner plus de jours à la vie mais plus de vie aux jours



(25 octobre 1899 – 25 mars 1945)

La biographie de Félix Concaret

1. Né en 1899 – L'enfance et la carrière scolaire de Félix Concaret

Félix Concaret est né le 25 octobre 1899 à Nicole, une petite bourgade du Lot-et-Garonne. Bernard Concaret, son père, est cantonnier des chemins de fer, sur la ligne Bordeaux – Toulouse, la même qui sera empruntée 45 ans plus tard, par le « Train Fantôme » emmenant son fils en déportation.

En 1916, il entre à l'École Normale Primaire de Dax pour devenir instituteur. Il y rencontre Germaine Saint-Jean, sa future épouse.

Après avoir obtenu son Brevet Supérieur en mars 1918, Félix est appelé au Service Militaire en avril. Il reste sous les drapeaux jusqu'en juillet 1921 et est démobilisé comme Officier de Réserve. Le 30 septembre 1921, il termine sa troisième et dernière année à l'École Nationale Primaire pour en sortir avec le titre d'instituteur stagiaire.

2. L'éducateur incomparable – La vie professionnelle de Félix Concaret

Dès le jour suivant, il occupe son premier poste à Gachen et une année plus tard, son deuxième à Hagetmau. Le 21 décembre 1922, il obtient le certificat d'aptitude professionnelle qui le titularise instituteur et directeur de deux classes de l'école primaire à Gaujacq. Germaine, sa femme, enseigne dans la même école. Elle s'occupe des enfants jusqu'à dix ans, ensuite, c'est Félix qui les prend en charge.

Dans la Troisième République, le rôle d'un instituteur est très important, et Félix prend sa tâche éducative extrêmement au sérieux.

« Ils aimaient ses élèves, ses élèves l'aimaient », comme dira un ancien plus tard. Pour chaque écolier, Félix organise une petite fête d'anniversaire dans le jardin devant l'école.



Félix Concaret avec quelques élèves et ses deux filles devant l'école de Gaujacq (1935)

Félix Concaret est convaincu de la valeur du sport dans l'éducation. Ayant constaté que les seuls passe-temps de la jeunesse sont le jeu et l'alcool, il décide de mettre sur pied une équipe de basket. Son initiative connaît un tel succès que le petit Gaujacq de six cent habitants comptera douze équipes de basket. Tous les dimanches, il y a des matchs, et les gens du village viennent en supporters. Les « Cadets de Chalosse », fondés officiellement en 1928, monteront les échelons pour arriver en nationale dans les années cinquante. Félix sera président du Comité de Guyenne de basket, président de la ligue de basket et arbitre national « d'une impartialité indiscutable ». L'hymne des « Cadets de Chalosse » est l'œuvre du couple Concaret, et les matchs, aujourd'hui, ont lieu dans le « Stade Félix Concaret ».



Le « Stade Félix Concaret »

Félix s'engage autant dans le domaine de la culture. Les représentations de théâtre et de musique, qu'il donne plusieurs fois par an avec ses élèves, sont très appréciées.

Aux habitants de Gaujacq, dont la plupart sont des paysans, Félix propose des cours postcolaires d'agriculture et d'arboriculture. En tant que Capitaine de Réserve, il organise une préparation militaire pour les jeunes de la région pour qu'ils puissent faire leur service militaire dans des casernes proches : ainsi, ils pouvaient rentrer le week-end et aider aux travaux de ferme.

Pour ses élèves, Félix Concaret est un « éducateur incomparable », à Gaujacq autant qu'à l'école importante de Tarnos-Bourg près de Bayonne où il obtient avec sa femme un poste double en octobre 1937 : le couple devait se rapprocher d'une ville pour permettre à ses deux filles, Pierrette et Georgette, de poursuivre leurs études au lycée. Félix y continue ses activités sociales, toujours secondé par sa femme Germaine.

Mobilisé le 2 septembre 1939, il reprend, après l'armistice, son service d'instituteur jusqu'au 14 juin 1944, jour de son arrestation. Ses élèves ne l'oublieront jamais.

Aujourd'hui, l'école de Tarnos porte le nom de Félix Concaret.

3. Gentil, droit mais sévère – La vie privée de la famille Concaret

Félix et Germaine se marient à Montfort en avril 1923. La jeune couple a deux filles, Pierrette née en 1925 et sa sœur cadette Georgette, née en 1929. La famille vit au premier étage de l'école primaire où Félix et Germaine exercent. Rien que le fait qu'ils habitent si près de leur lieu de travail montre qu'ils se consacrent entièrement à leur métier et, si c'est possible, même plus à leur famille.

Mais Pierrette n'est pas du tout contente de cette situation de logement. La plupart de leurs amis viennent de loin, de la campagne et elle est jalouse de leur mode de vie, des animaux, de leur liberté. Elle aussi, elle veut être paysanne. Alors ses parents lui donnent la permission de passer les fins de semaines chez une amie qui vit dans une ferme. Bien qu'il n'y ait pas de luxe, Pierrette se sent très à l'aise.

Félix, lui aussi, passe beaucoup de temps dans la nature, il est un jardinier amateur très passionné. Pendant qu'il se trouve au jardin, Pierrette s'exerce souvent au piano. Félix aime la musique. C'est la raison pour laquelle il a acheté un piano pour ses filles, bien que ce soit très cher. Il ne veut pas qu'elles s'occupent exclusivement du sport mais aussi de musique. Bien que Félix ne soit pas musicien lui-même, il a « une oreille terrible » : c'est un permanent « Bémol ! Dièse ! » qui vient d'en bas. Aujourd'hui, Pierrette est très reconnaissante à son père de lui avoir donné l'occasion de jouer du piano.



La famille Concaret au jardin à Tarnos (1939)

Aussi large d'esprit qu'il peut être, aussi sévère est-il dans certaines autres situations. Pierrette m'a raconté une anecdote : Elle était très sportive et même capitaine de son équipe de basket chez les « Cadets de Chalosse ». Elle a peut-être onze ou douze ans lorsque ses copines trouvent qu'elle a les sourcils trop épais et lui proposent de les épiler. Finalement elle le fait. Quand Félix le remarque il est tellement fâché qu'il lui interdit de participer à la finale qui devait se tenir à Pau. A trois heures du matin, elle prend son vélo et part en douce pour aller voir le dirigeant du club, Monsieur Toulouse, et lui dire son malheur. Le lendemain - personne n'a remarqué la petite excursion - Monsieur Toulouse passe, comme par hasard, chez les Concaret et bavarde avec Félix du match qui aura lieu l'après-midi. Il fait semblant de s'étonner que Pierrette ne viendra pas à la finale, et quand Félix lui dit qu'il le lui a interdit, il essaie de le faire changer d'avis. Mais Félix est catégorique : « Ecoute, Toulouse. T'as peut-être un match à gagner, moi, j'ai l'éducation de la fille à faire. » Et Pierrette ne va pas au match qui est quand même gagné.

Pierrette a trouvé les mots justes pour décrire l'éducation que son père leur a donné, à elle et à sa sœur : « Gentil, droit mais sévère ».

Contrairement à sa famille, qui est très catholique, Félix, comme instituteur laïc, n'est pas religieux. Il va jusqu'à ne pas assister à la communion solennelle de ses filles, mais ne tentera jamais de les empêcher d'aller à l'église.

La vie privée de la famille Concaret semble avoir été très harmonieuse et heureuse, marquée par le respect et l'amour des uns pour les autres.

4. Pas les bras croisés – La vie dans la Résistance de Félix Concaret

Le 10 mai 1940 Hitler donne l'ordre d'attaquer la France. Après l'armistice du 22 juin, la France est partagée en zone libre et zone occupée. Le nord est sous l'occupation allemande et dans le sud, à Vichy, il se forme un gouvernement sous le Maréchal Pétain qui est prêt à la collaboration. Tarnos se trouve dans la zone occupée. Donc, les troupes allemandes s'y installent et occupent l'école primaire, qui est transformée en caserne. Le directeur de l'école, Félix Concaret, fait alors « une première résistance » parce qu'« il faut que les enfants de la ville aient école. » Lui et sa femme Germaine continuent à exercer leur métier dans des locaux de circonstance, par exemple dans un restaurant ou chez un paysan. A Tarnos, la famille habite une petite maison juste derrière l'école. Tous les jours, ils doivent donc endurer la présence des soldats allemands qui s'exercent bruyamment dans la cour et qui abordent Pierrette et Georgette de manière déplaisante. La situation est de plus en plus « insupportable ».

Félix Concaret n'entend pas subir la période de l'occupation « les bras croisés », mais se révolte contre les Allemands et les collaborateurs français. Son entrée dans la Résistance date officiellement du 1^{er} janvier 1943. Dans le pseudonyme de « Pierre », il fait partie du « Groupe Bouillard », qui permet le passage de la frontière espagnole aux patriotes français. Dans ce groupe Félix Concaret facilite l'évasion de soldats africains, retenus prisonniers au camp de Labenne, et de Français qui veulent se battre sous le Général de Gaulle, en procurant des cartes d'identité falsifiées. En plus, il aide au ramassage d'armes et de munitions qui sont parachutées à Ychoux et cache le butin dans sa maison. Félix Concaret, qui n'est poussé dans la Résistance ni par une croyance ni par un engagement politique spécifique mais par ses seules « valeurs humaines », est Capitaine des Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.).

Ses camarades dans la Résistance le décrivent comme « un trésor », comme quelqu'un qui « n'a jamais hésité devant le danger » et « de ceux qui, sans le dire, préféraient risquer leur vie, leur liberté, pour que la France soit grande et libre. »

5. On l'a jamais plus revu – L'arrestation de Félix Concaret

Le 14 juin 1944, quatre ans exactement après l'occupation de Paris, deux messieurs se présentent chez les Concaret et demandent Félix. Ce dernier se trouve à Peyrehorade, à trente kilomètres de Tarnos, pour faire passer le Certificat d'Études Primaires. Germaine, ne se méfiant pas, le leur dit. Une fois les deux hommes partis, un garçon, un élève de Félix, vient en courant dire tout excité : « Madame, le Monsieur qui sort de chez vous est monté dans une voiture allemande ! » C'était la Gestapo, les deux hommes étaient des miliciens français, du nom de Pialoux et Duvert. Aussitôt, Germaine essaie de faire parvenir la nouvelle à Félix lui demandant de ne pas prendre le train mais de se cacher. Elle téléphone à Peyrehorade : « Dites-lui de ne pas prendre le train ! » Mais tous ses efforts restent vains, le train était parti avec Félix. Quand il entre en gare de Bayonne. Félix est recherché par des camarades qui veulent le prévenir. Ils n'arrivent, hélas ! pas à le contacter à temps. Pialoux et Duvert et des soldats allemands l'ont déjà arrêté. Ils avaient contrôlé l'identité des voyageurs. Dans une voiture, embarqué de force, Félix est amené à la Kommandantur à Bayonne, suivi de loin par les copains. Depuis ce jour-là, sa famille ne « l'a jamais plus revu ».

Le lendemain, Germaine et Pierrette se rendent à la Kommandantur pour lui apporter un pyjama, quelques friandises et des boîtes de conserve et surtout pour le revoir.

On leur dit que les boîtes de conserve ne sont pas autorisées parce qu'elles peuvent contenir un couteau ou autre chose. Germaine et Pierrette ouvrent alors toutes les boîtes et mettent le contenu dans un papier. Félix ne recevra jamais rien.

6. Un modèle dans le train – La déportation de Félix Concaret

Félix Concaret est retenu à la Kommandantur à Bayonne du 14 au 26 juin 1944, ensuite il est transféré au Fort du Hâ à Bordeaux. Il y reste jusqu'au 8 août 1944, soit quarante-deux jours, et on n'a qu'une vague idée de ce qu'il a enduré. On sait davantage sur les jours suivants. Le 8 août, à deux heures du matin, Félix et d'autres prisonniers sont transférés vers la gare Saint-Jean de Bordeaux, où ils rejoignent les autres déportés du « Train Fantôme » qui, venant du Camp du Vernet d'Arrière et de la prison St. Michel de Toulouse, ont été enfermés pendant presque un mois dans la Synagogue de Bordeaux. Parmi eux se trouve France Boudault, dit « Fred ». Félix fait sa connaissance par hasard : la répartition dans les wagons se fait par ordre alphabétique. En dépit d'une différence d'âge de vingt-deux ans, la sympathie mutuelle est immédiate. Leur amitié les aide à mieux supporter le transport et les mois suivants dans les différents camps.

Félix Concaret compte parmi les plus âgés dans le « Train Fantôme », la plupart des déportées sont très jeunes. Quarante-sept ans plus tard, France Boudault écrira à la fille aînée de Félix, Pierrette Leurion, que son père « représentait une sorte de protection pour les plus jeunes », et que « c'était un modèle pour nous dans le train ».

Léon Cigarola, l'ancien gérant de la succursale d'Arcachon de la Banque de France, est dans le même wagon. Il refuse toute nourriture depuis quelques jours. Quand le chef du transport, le lieutenant Schuster, veut le faire fusiller à l'arrivée à Remoulins, il a déjà succombé à la soif et à l'épuisement. Il est un des premiers morts depuis l'embarquement de Félix et France, qui sont très marqués par son destin. Ils tentent une évasion : sous l'instruction d'un cheminot qui se trouve dans leur groupe, on essaie d'ouvrir le plancher. Mais leur tentative n'a pas de succès. Elle échoue à cause des « planches trop résistantes et du manque d'outil ».

Le train entre en gare de Dachau dans la nuit du 28 août, après vingt jours de soif, de faim et sous la chaleur exceptionnelle de l'été 1944. Escortés par des SS, les déportés doivent marcher à pied jusqu'au camp de concentration où ils arrivent à six heures du matin.

7. Rester un homme – La détention et la mort de Félix Concaret

Félix Concaret reçoit le numéro 93932. Comme tous les nouveaux venus, ils doivent se déshabiller pour être entièrement rasés. Son co-détenu France Boudault raconte qu'ils sont mis en quarantaine quelques jours, « c'est à dire toute la journée dehors consignés entre deux baraquas ». Deux semaines plus tard, le 14 septembre, plus de deux mille détenus de Dachau partent en transport vers Mauthausen, camp de concentration en Autriche existant depuis 1938 ; parmi eux se trouvent deux cents passagers (selon une autre source « la moitié ») des déportés du « Train Fantôme ».

Leur séjour à Mauthausen, jusqu'au 21 septembre, où Félix Concaret porte le numéro 97877, c'est de nouveau la « quarantaine ». Comme France Boudault raconte, ici, elle signifie le travail dans la carrière de Wienergraben : prendre des pierres lourdes, monter les quelques cent quatre-vingts marches à pieds nus, arriver avec chance au sommet, le malheureux est poussé dans le vide s'ils est juif et la pierre jugée trop petite... Le soir, les détenus doivent coucher à même sol dans une baraque aux fenêtres cassées.

Le 22 septembre 1944, Félix Concaret arrive à sa dernière destination : Melk, commando du camp de concentration de Mauthausen. Avec France Boudault, il est affecté à un groupe de détenus qui doit construire une galerie souterraine pour une usine d'armements. Peut-être en travaillant, se fait-il une blessure « au pied avec œdème des jambes ». Les mois de janvier et février 1945, « terribles abus » selon un rescapé, Félix les passe donc dans l'infirmerie. Il y rencontre Paul Cochenet avec qui il s'entretient du passé avec leurs familles et de leur peur de l'avenir.

Ni France Boudault ni Paul Cochenet ne peuvent témoigner de ses derniers jours. C'est Albert Odesser, un déporté politique à Melk, qui certifie avoir assisté à la mort de Félix, le 25 mars 1945 à l'infirmerie de Melk à la suite « d'épuisement et mauvais traitements ». Selon lui, son corps aurait été incinéré. L'Etat Civil du Ministère des Anciens Combattants indique le 1^{er} avril comme date de décès.

Aussi incertaines que sont la cause et la date de la mort de Félix Concaret, aussi certain est qu'il « a su toujours rester un homme dans cette enfer concentrationnaire et conserver toutes ses valeurs morales ».

Dans une lettre émouvante à la veuve, Paul Cochenet s'adresse à son ami :

« [...] et tu es mort... ils ont étouffé ta voix et dispersé tes cendres mais ils ne peuvent pas empêcher ton souvenir de vivre dans le cœur de ceux qui t'aimaient. Moi qui ai retrouvé la santé et la vie, j'entends comme hier, ta voix [...] »

8. Changé, bouleversé – La vie après la guerre de la famille Concaret

Germaine, son épouse, et Pierrette et Georgette, ses filles, sont sans nouvelle de Félix. La guerre est finie, et tous les midis, Pierrette attend à la gare de Bayonne l'arrivée des trains de Bordeaux qui rapportent les libérés. Mais Félix n'arrive pas.

Un jour, la famille apprend qu'un rescapé, un certain Bétat, est rentré à sa ferme en pays basque. Il avait fait le même parcours que Félix : Dachau, Mauthausen, Melk. Germaine décide d'aller le voir afin de faire toute la lumière sur le sort de son mari. Elle sait qu'il faut être délicat envers des survivants traumatisés, qui n'aiment guère parler de ce qu'ils ont enduré. Elle ne dit donc pas qui elle est, mais commence à demander ce qui est arrivé à des personnes qu'elle avait connues. Souvent, très souvent, elle entend : « Il est mort. » Pour Félix la réponse est malheureusement la même. Germaine ne laisse pas disparaître son choc mais continue à se renseigner sur d'autres prisonniers. « C'est tout », dit aujourd'hui Pierrette.

Savoir avec certitude que son « papa » ne reviendra jamais, cela change complètement la vie de la jeune Pierrette Concaret. Elle veut tout savoir sur les derniers mois de la vie de Félix, de la Résistance, du « Train Fantôme », des camps nazi. En 1946, accompagnée de sa mère, elle va à Mauthausen et à Melk. Les années suivantes, elle les passe à retracer tout le parcours de son père et à rassembler tout ce qui peut permettre de faire la lumière sur son histoire. Dans son orientation professionnelle, elle suit ses traces : elle se fait institutrice. Lorsque je l'ai rencontrée en été 2004, elle est presque octogénaire, une femme admirable, qui reste « attachée à des valeurs humaines », tout comme son mari Pierre avec qui elle est mariée depuis cinquante ans. Ils ont deux enfants et trois petits-enfants. Son père lui a légué un cadeau merveilleux : « Il m'a dicté une route, une route que je crois être la bonne. »

En ce qui concerne Germaine, sa mère, c'est « l'inverse ». Elle a des difficultés pour reprendre son service. Elle ne peut pas avoir le poste de directrice de l'école de Tarnos que dirigeait Félix, car une femme à l'époque, ne pouvait diriger une école de garçons. Elle déménage donc à Mont de Marsan où elle terminera sa carrière comme directrice d'une école de six classes. Après le voyage en Autriche en compagnie de sa fille aînée, elle fait une grave dépression et ne parvient plus ensuite à évoquer le passé de militaire, de Résistant ou de déporté de son mari. Elle passe ses années de retraite à Bayonne, auprès de Pierrette. Elle se dévoue à ses enfants et petits enfants. Elle s'occupe aussi des mineurs délinquants et est nommée « Juge des enfants ». Elle décède, après une longue maladie, en 1978.

La médaille de la Résistance est attribuée à Félix Concaret le 20 novembre 1946. A titre posthume également, il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, le 19 août 1953. Sa famille reçoit ces hautes décorations à sa place.

Je m'appelle Jenny Hausmann, j'habite à Unterschleißheim, près de Dachau. Dans quelques mois, je vais faire mon baccalauréat. J'ai participé au projet du « livre de mémoire » non seulement parce que j'ai choisi de faire de cette biographie mon sujet d'un travail pour l'école, mais surtout parce que je m'intéresse particulièrement à cette époque de l'histoire franco-allemande.

L'été dernier, je suis allée en France pour faire une interview de Pierrette Leurion, la fille aînée de Félix Concaret et son mari Pierre. Cette interview a constitué, à côté de plusieurs livres et quelques lettres appartenant aux archives privées de Mme Leurion, ma source principale pour la rédaction de cette biographie.

Je voudrais remercier tous ceux qui contribuent à la réalisation de ce projet, et surtout Pierrette et Pierre Leurion, qui m'ont donné la possibilité de faire, en participant personnellement, une expérience inoubliable. Je vous embrasse...

Jenny Hausmann

Jenny Hausmann, auteur de cette biographie

Pierrette Leurion - Concaret

Pierrette Leurion, fille aînée de Félix Concaret

KZ Gedenkstätte Dachau	Archiv 42.882/11
---------------------------	---------------------